

Le coin de la Hala'ha

Quels sont les différents niveaux de Tsedaka (la charité) ?

Il convient de donner au moins un dixième de ses revenus à la Tsedaka. Celui qui convainc son prochain de donner la Tsedaka a un mérite encore plus grand.

Maïmonide distingue huit niveaux :

1) La meilleure façon de donner la Tsedaka, c'est d'intervenir avant que la personne soit démunie : en lui proposant un prêt pour maintenir son activité ou un partenariat afin de lui assurer un travail rémunéré.

2) Le second niveau: le bienfaiteur ne sait pas à qui il donne et le pauvre ignore qui lui a donné. C'est le cas de celui qui glisse une pièce dans la boîte de Tsedaka : rappelons que les administrateurs des différentes caisses de bienfaisance se doivent d'être honnêtes et efficaces dans la gestion des fonds qui leur sont confiés.

3) La personne sait à qui il donne mais le nécessiteux ignore l'identité du bienfaiteur : par exemple, on dépose argent et nourriture devant la porte d'une famille pauvre.

4) Le bienfaiteur ne sait pas à qui il donne mais le pauvre sait qui lui a donné.

5) Le bienfaiteur effectue un don de la main à la main avant même qu'on ne le lui ait demandé.

6) Il ne donne de l'argent qu'une fois qu'on le lui a demandé.

7) Il donne moins que ce qu'il pourrait donner mais avec un visage bienveillant.

8) Il donne sa contribution avec un visage renfrogné.

On donne la Tsedaka si possible chaque matin avant la prière, avant chaque action importante (voyage, examen, rendez-vous...), avant chaque Mitsva, en souvenir d'un être cher, pour la réussite de soi-même ou des autres, avant l'allumage des bougies de Chabbat et des fêtes... On dispose des boîtes de Tsedaka un peu partout : dans la salle à manger, dans la cuisine, dans la chambre des enfants, dans la voiture, dans son travail, dans ses bagages...

Le peuple juif sera délivré grâce au mérite de la Tsedaka.

F. L. (d'après Rambam - «Hil'hot Matnot Aniim»)

EN AVANT-PREMIÈRE MONDIALE

Jean Claude Albou est heureux de vous présenter un **TABLEAU DU RABBI** réalisé en fils de soie naturelle. Cette œuvre d'art est en transit à Paris et sera vendue aux enchères à New York à l'occasion du 11 Nissan.

Exposition: **Galerie ENDORA**
6, rue de la Tacherie - Paris 4^e (M^e Hôtel de Ville)
tous les jours à partir de 13h 30 (sauf Chabbat)

Pour tous renseignements :
Port. 06 09 67 80 64 / Fax: 01 45 55 06 94
E-mail: nassi770@wanadoo.fr

MJM
COMMUNICATION

recrute **V.R.P.**
pour ventes
d'espaces publicitaires
(support officiel)

Contactez M. BENHAIM
au 01 42 01 18 65

Ouvert de 11h à 15h
et de 18h 30 à 23h

Savoureuse
pâte Mezonot
faite maison

Offre promotionnelle
sur présentation de la Sidra

Pizza Tova.com

sous le contrôle du Rabbinate Loubavitch

SPÉCIALISTE DE LA LIVRAISON
TOUT PARIS

2, rue Lucien Sampaix
75010 Paris

01 40 40 99 90

Vous voulez fonder un foyer?

www.mazal-mazal.com

Rencontres internationales sur le Net vous aide à réaliser le but de votre vie.

La confidentialité, la sécurité, l'anonymat et l'intimité de chacun sont préservés.

Les contacts ne peuvent s'opérer qu'à travers les "sponsors" des membres.

Une équipe de conseillers est à votre disposition.

Mazal-mazal est sous l'autorité d'éminents Rabbanim.

Pour tous renseignements
01 46 21 52 51

CHABBAT PLEIN

POUR JEUNES GENS de 18 à 25 ans

Chabbat Parchat Vaéra - Mevare'him CHEVAT

28 janvier 2006 - 28 Tévet 5766

A la Yechiva "OR MENAHEM" de Montrouge
4, rue René Barthélémy - 92120 Montrouge

Renseignements et réservations:

Mendel NISENBAUM : 06 22 83 55 82

Lévi ASSERAF : 06 98 79 88 66

P.A.F.: 25 €

Programme très intéressant

Ambiance inoubliable

NOUVEAU A PARIS 13^e!!

Yaël et Michaël Goldberg vous annoncent l'ouverture du **SUPERMARCHÉ CACHER**

KIF TOV 2

150 M² à votre disposition

PRIX IMBATTABLES sur vaisselle jetable et autres produits...

32 rue des Cordelières

75013 Paris (Face à l'école Ozar Hatorah)

Tél: 01 43 36 34 11

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h

Le vendredi jusqu'à 15h - Dimanche jusqu'à 14h

MAZAL PIZZA

sous le contrôle du Rabbinate Loubavitch de France

OUVERT 7j / 7

DE 11H À 15H ET DE 18H À 22H
OUVERT APRÈS CHABBAT JUSQU'À 23H

PIZZAS, GRATINS, PANINIS,
SALADES, PATISSERIES...

01 43 63 59 86

5/15 AV. FAIDHERBE
93310 LE PRÉ S. GERVAIS
(Centre commercial Champion)



Rôtiss' Café

GLATT RESTAURANT - RÔTISSERIE
CACHER TRAITEUR
LOUBAVITCH CHABBAT À EMPORTER

01 49 80 55 55

58 avenue du Gl Billotte - 94000 Créteil

Sur réservation

La Table Dressée

Réception des Convivés

Du Lun. au Ven. De 12h à 13h15

Le Mar. Soir De 19h à 20h30

DEMANDEZ LE MENU DE LA SEMAINE AU:
Tél.: 01.41.61.17.82 / Fax.: 01.41.57.07.70

17/23 rue du Clos Bénard
93300 Aubervilliers
Restaurant d'Application du
Lycée Hôtelier Chné-Or

YAAKOV

SHWEKEY

LUNDI 30 JANVIER 2006
A 20H00

Orchestre dirigé par Yochi BRISKMAN

CASINO
DE
PARIS

16, rue de Clichy - 75009 Paris

Locations : 08 926 98 926 ou sur le web www.galpaz.fr - www.casinoparis.fr

Attention : ce feuillet ne peut pas être transporté dans le domaine public pendant le Chabbat

La Sidra de la Semaine

ב"ה



16

39^e année

➔ CHABBAT PARCHAT CHEMOT 21 JANVIER 2006 / 21 TEVET 5766

editorial

La place de l'homme

L'homme est décidément bien fragile. Il arrive parfois qu'il l'oublie; il croit alors qu'il a, seul, la capacité de bouleverser le cours des choses, de changer le sens de l'histoire et, sans doute, de faire prendre à sa propre vie un autre tournant. Puis, brutalement, les plans subtils, les projets ambitieux s'évanouissent, remis en cause par cette donnée incontournable : les limites de la condition humaine.

Certes, l'homme a pourtant des pouvoirs immenses. Après l'avoir créé, D.ieu ne lui confia-t-il pas la charge exclusive de gouverner ce monde ? Plus encore, ne le fit-il pas apparaître sur terre comme un être unique, à la différence des autres créatures qui y apparaissent par espèces ? C'est dire qu'Il lui conféra un rôle et une qualité qui ne se retrouvent dans aucun autre élément de la création. C'est donc à bon escient que l'homme décide librement de sa vie et des orientations qu'il entend lui donner. Du reste, les avancées de l'histoire, comme son action incessante, lui ont apporté la capacité d'avoir une réelle influence sur tout ce qui l'entoure, de devenir, d'une certaine façon, maître de son propre destin. Dans de telles conditions, il n'est pas vraiment surprenant qu'il en vienne parfois à oublier sa fragilité constitutive.

C'est alors qu'arrivent ces événements abrupts qui sont souvent le tissu de la vie, qui bouleversent l'existence de l'homme, ces drames personnels qui, parce qu'ils touchent l'être humain, couronnement de la création, touchent aussi le domaine sur lequel il règne. Tout prend alors un sens nouveau. L'avenir qui semblait tout tracé devient, tout à coup, comme incertain. Les chemins qui s'étendaient droit au devant de soi donnent une impression dérangeante, comme si la vision renonçait délibérément à servir le projet de l'homme et choisissait l'imprécision. Les certitudes acquises cèdent le pas. Voici revenu le temps de sentiments à la fois anciens et nouveaux. L'homme se retourne vers son Créateur et implore. Prenant conscience de sa petitesse au-delà des faux semblants, il demande la guérison des êtres qui lui sont chers, la réussite de ses entreprises et la justesse de ses décisions. C'est d'une véritable modestie retrouvée qu'il s'agit et peut-être est-ce là que se trouve le plus grand espoir. Car l'homme n'est jamais si grand que lorsqu'il se souvient que son plus haut titre de noblesse est d'être la créature choisie par D.ieu pour conduire Son monde. Il n'est jamais si grand que lorsqu'il retrouve sa pleine place et, conscient de son rôle, lui donne son plein sens.

⊕ H. Nisenbaum

Vivre avec la Paracha

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

Chemot : le nom et le nombre

Tous les dimanches, le Rabbi se tenait devant la porte de son bureau pour saluer et donner une bénédiction à tous ceux qui venaient le voir. Souvent, il restait debout pendant des heures au cours desquelles des milliers de personnes passaient devant lui, beaucoup cherchant une bénédiction ou un conseil pour un problème personnel ou un dilemme spirituel. Un jour, l'on demanda au Rabbi comment il avait la force de rester ainsi debout toute la journée, quelques fois sept ou huit heures, pour satisfaire chacun. Le Rabbi eut cette réponse : «Quand on compte des diamants, on ne se fatigue pas !»

La Paracha de Chemot commence par le compte de Yaakov, ses fils et leur famille, en tout soixante-dix personnes qui descendirent en Egypte. Le récit relate ensuite la façon dont «les Enfants d'Israël fructi-

fièrent, s'accrurent énormément et devinrent très forts». La population juive en Egypte, qui comptait soixante-dix âmes à son arrivée, connut une croissance extraordinaire et devint une nation forte et puissante qui menaça la sécurité du Pharaon d'Egypte. C'est donc la raison pour laquelle ce premier verset de la Paracha procède au décompte de ceux qui descendirent en Egypte, pour montrer le contraste frappant entre leur modeste nombre originel et la croissance remarquable qui suivit.

Rachi, dans son commentaire du verset, semble suggérer une raison supplémentaire à ce décompte : «Bien que [D.ieu] les compte par leur nom de leur vivant, Il les compte à nouveau après leur mort, pour montrer combien Ils lui sont précieux. Car ils sont comparés aux étoiles qu'Il fait sortir et rentrer par leurs nombres et

Horaires d'entrée et sortie de Chabbat CHEMOT

PROVINCE			
Strasbourg	16.49	Nice	17.07
Lyon	17.09	Nancy/Metz	16.54
Marseille	17.15	Grenoble	17.09
Bordeaux	17.34	Montpellier	17.18
Toulouse	17.30	Lille	17.01

PARIS & RÉGION PARISIENNE

Entrée : 17h 09 Sortie : 18h 22

à partir du dimanche 15 janvier 2006

Heure limite du Chema : 10h 49

Pose des Tefilines : 7h 30

leurs noms, comme il est dit : «Lui qui fait sortir leurs hôtes par leurs nombres ; Il les appelle par leurs noms».

Ce qui étonne Rachi est le fait qu'il ait été nécessaire de répéter les noms des fils de Yaakov qui avaient déjà été précédemment mentionnés à la fin du livre de Beréchet. Si la Torah désirait souligner leur croissance en nombre, il aurait semblé suffisant de ne donner que leur nombre et non leurs noms. C'est pourquoi Rachi invoque ici l'amour que leur porte D.ieu pour justifier la présence de leurs noms ainsi que celle de leurs nombres. En effet, le fait de compter et de nommer des objets leur confère une signification et une importance.

Le Peuple Juif est comparé aux étoiles, les bijoux célestes de D.ieu, qu'il compte avec amour chaque soir en les appelant par leur nom. Le matin, elles sont rassemblées et une fois encore appelées par leur nom. Ce compte met en lumière la qualité de l'étoile commune à toutes les étoiles, son essence, son identité en tant qu'étoile. Ainsi chaque étoile est comptée comme toutes les autres, ni plus, ni moins. Cependant, le fait d'être appelée par son nom désigne la qualité particulière de chacune : son éclat, sa beauté spécifiques aussi bien que les qualités spirituelles qui en émanent.

Ainsi, tous les Juifs possèdent une âme essentielle, une «étoile» à l'intérieur d'eux-mêmes qui les rend tous également grands et précieux devant D.ieu. Mais en même temps, chaque âme possède des qualités uniques qui se reflètent dans le nom de la personne. Le fait d'être comptés met l'accent sur la qualité essentielle, indivisible que nous partageons tous alors que le fait d'être nommés souligne nos forces et nos attributs individuels.

Bien que compter et nommer concernent tous deux l'essence de la personne, chacun s'adresse à un niveau différent. Un compte révèle l'essence de l'âme comme elle existe dans les sphères célestes avant sa descente sur terre. Dans le royaume céleste, toutes les âmes sont identiques car elles n'ont pas encore revêtu le corps qui leur donnera ses attributions spécifiques, elles n'ont pas encore de nom. Il leur sera donné une fois qu'elles descendront sur terre où il est un reflet de leur essence. Etre «compté par le nom» permet à sa qualité essentielle, qui est au-dessus du corps et au-dessus du nom, d'illuminer la personne à l'intérieur de son corps. Le livre de Chemot commence par «voici les noms des Enfants d'Israël qui sont descendus en Egypte». L'Egypte est le symbole de la descente de l'âme sur terre. «Compter par le

nom» est préalable à la descente de l'âme sur terre pour lui donner les forces nécessaires pour surmonter les limites imposées par l'obscurité du monde matériel. L'élément de l'âme qui est «compté» possède une supériorité sur celui qui est «nommé» dans le sens où il est transcendant, universel et indivisible. Et pourtant la personne remplit sa mission dans ce monde grâce à l'élément «nommé» de son âme, les énergies et les capacités uniques avec lesquelles il contribue au monde. Par ces efforts, l'âme essentielle parvient à son élévation.

C'est là le sens du fait que les fils de Yaakov furent comptés «vivants et après leur mort». Tout comme les étoiles sont comptées par leur «nom» «quand elles sortent et rentrent», les âmes sont comptées avant et après leur mort. Le premier compte, au moment où elles «sortent» dans leur voyage sur terre, habillées dans un corps, leur donne la force de résister aux forces négatives et malveillantes du monde physique. C'est grâce à ce flux d'énergie initial que la personne peut s'engager dans sa mission. Puis le compte est réitéré quand elle «rentre», au moment de la mort. Cette fois-ci, c'est l'élément «compté» ou incarné de l'âme qui élève son essence.

Que nous en soyons conscients ou non, D.ieu continue à compter chaque personne par son nom, nous imprégnant ainsi de l'énergie spirituelle pour compléter notre mission particulière dans le monde. Chacun de nous ne compte ni plus ni moins que l'autre, mais chacun possède quelque chose d'unique et qu'il ne partage avec personne. Nous sommes tous le reflet d'une âme essentielle, unique et indivisible. Ainsi sommes-nous tous dépendants les uns des autres pour achever l'élévation de cette âme essentielle. L'acte positif d'un seul individu peut apporter la délivrance à l'univers tout entier. Chaque individu possède une voix à faire entendre, et aucune voix n'est ignorée, pour parvenir à l'objectif ultime, la Rédemption complète par notre juste Machia'h.

*Pour l'élévation de l'âme
de
Avraham, Albert
ben Mordekhaï et Khoukha
Ktorza
décédé le 2 Iyar 5765*

Dimanche 15 janvier - 15 Tévet

Mitsva positive n° 127 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint de prélever la dîme des produits de la terre.

Mitsva positive n° 128 : Il s'agit du commandement de prélever la seconde dîme.

Mitsva négative n° 152 : Il nous est interdit de dépenser l'argent du rachat de la seconde dîme pour tout autre usage que la nourriture ou la boisson.

Lundi 16 janvier - 16 Tévet

Mitsva négative n° 150 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de manger la seconde dîme, en cas d'impureté, avant de l'avoir rachetée, même à Jérusalem, car la règle générale est qu'une seconde dîme devenue impure doit être rachetée, même à Jérusalem.

Mitsva négative n° 151 : Il est interdit à une personne en deuil de consommer la seconde dîme.

Mardi 17 janvier - 17 Tévet

Mitsva négative n° 141 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer la seconde dîme des céréales (non encore rachetée) en dehors de Jérusalem.

Mitsva négative n° 142 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer la seconde dîme du vin hors de Jérusalem.

Mitsva négative n° 143 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer la seconde dîme de l'huile (non encore rachetée) hors de Jérusalem.

Mercredi 18 janvier - 18 Tévet

Mitsva positive n° 119 : Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné que tous les fruits des arbres de la quatrième année soient consacrés.

Jeudi 19 janvier - 19 Tévet

Mitsva positive n° 131 : Il s'agit du commandement nous enjoignant de déclarer devant le Saint béni soit-Il que nous avons prélevé les dîmes et les offrandes de prélèvement obligatoires et de proclamer publiquement à ce propos que nous sommes véritablement acquittés de cette obligation.

Mitsva positive n° 125 : Il s'agit du commandement nous incombant de prélever les prémices et de les apporter au Temple.

Vendredi 20 janvier - 20 Tévet

Mitsva négative n° 149 : C'est l'interdiction faite au profane de manger des choses très saintes.

Mitsva positive n° 132 : Il s'agit du commandement en vertu duquel nous devons, en offrant les prémices, réciter les bienfaits de l'Eternel envers nous.

Samedi 21 janvier - 21 Tévet

Mitsva positive n° 133 : Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné de prélever de toute pâte la 'Halla et de la donner au prêtre

Mitsva positive n° 143 : Il s'agit du commandement nous incombant de donner aux prêtres l'épaule, les mâchoires et l'estomac de toute bête pure que nous abattons.

Mitsva positive n° 144 : Il s'agit du commandement nous incombant de mettre de côté les prémices de la toison et de les donner au prêtre.

Retrouvez l'intégralité de l'étude
du Séfer Hamitavot sur notre site
www.loubavitch.fr

A quoi sert la 'Hassidout ?

«Hé, Rav Kahn ! Vous souvenez-vous de moi ?»

Tôt ce dimanche matin, devant la grande synagogue du 770 Eastern Parkway à Brooklyn, Rav Yoël Kahn se retourna pour voir qui l'avait interpellé ainsi.

C'était un jeune homme d'une trentaine d'années, arborant... une longue queue de cheval. On aurait dit qu'il n'avait pas dormi de la nuit. Rav Kahn lui serra la main mais lui qui a pourtant une extraordinaire mémoire pour répéter mot à mot les discours du Rabbi, ne se souvenait pas de cet homme.

«C'est moi ! Yehezkel (*appelons-le ainsi - NDT*) de la Yechiva... dans laquelle vous donniez un cours de Tanya il y a dix ans !»

Soudain, Rav Kahn se souvint. Yehezkel était le meilleur élève, celui qu'on appelait un génie, dans cette Yechiva.

Dans cette Yechiva, les professeurs étaient très attachés à la doctrine du «Moussar», de la morale, de l'étude nuit et jour de la «Guemara» (le Talmud) et de ses discussions acérées. Mais dans cette Yechiva, non seulement on ignorait superbement l'étude de la 'Hassidout, mais on la dénigrait en prétendant que cette Sagesse issue de la partie cachée de la Torah était contraire à l'esprit du judaïsme. Malgré cela, Rav Yoël Kahn y avait institué - un peu en cachette - un cours de «Tanya» qui attirait chaque semaine une bonne vingtaine d'étudiants : ceux-ci étaient souvent issus de familles 'hassidiques ou avaient déjà goûté auparavant à l'étude de la 'Hassidout.

Yehezkel, le «génie», avait refusé de participer même à un seul cours, d'entrer même dans la pièce. Par contre, il aimait apparaître à la fin du cours pour poser des questions «géniales» auxquelles Rav Kahn ne saurait répondre - du moins le pensait-il. Le fait que Rav Kahn était - et est toujours - un monument d'érudition talmudique finit par forcer son respect.

Yehezkel demanda un jour à Rav Kahn de lui arranger un rendez-vous avec le Rabbi, ce que les 'Hassidim appellent une «Ye'hidout», un entretien privé. De fait, Yehezkel était préoccupé par plusieurs questions dans son étude et aucun de ses professeurs ne lui avait donné de réponse satisfaisante. Peut-être le Rabbi y parviendrait-il.

La nuit fixée pour la Yehidout arriva. A deux heures du matin, après d'innombrables personnes, Yehezkel fut admis dans le bureau du Rabbi. Rav Kahn l'attendait à l'extérieur : il était sûr que le jeune homme sortirait - disons : différent. Mais ce ne fut pas le cas. Après un long silence d'environ une heure, Yehezkel sortit du bâtiment, sans même prendre congé de Rav Kahn.

Pendant dix ans, on ne l'avait plus revu.

«Rav Kahn, il y a dix ans, vous m'aviez proposé un cours de 'Hassidout : êtes-vous toujours d'accord ?»

Bien sûr, Rav Kahn accepta. Ce n'est qu'au bout de plusieurs cours que l'étudiant se confia un peu.

«Vous voulez sans doute savoir ce que le Rabbi m'avait dit à l'époque, n'est-ce pas ? D'abord je voudrais m'excuser pour avoir coupé tout contact avec vous...»

«Ne vous en faites pas pour moi ! Mais que vous est-il arrivé ?»

«Voilà. Quand je suis entré dans le bureau du Rabbi, j'avais préparé des questions auxquelles aucun de mes professeurs n'avait réussi à répondre. Je voulais voir si vraiment le Rabbi était un génie phénoménal comme tous le prétendaient.

De fait, il était encore plus extraordinaire que je le pensais. Il répondit à mes questions très rapidement, avec des explications claires et précises. Mais quand il m'a demandé dans quelle Yechiva j'étudiais, je lui ai dit le nom de la Yechiva : il m'a conseillé de changer, de fréquenter plutôt un institut dans lequel on étudiait la 'Hassidout. Bien que j'aie justement assisté à une démonstration prodigieuse de son génie, je refusai obstinément de prendre en compte sa remarque.

Il m'a parlé encore presque une heure et à un moment, il a affirmé : «Si on apprend la Torah sans aucun sentiment pour «D.ieu Qui donne la Torah», il peut même arriver que si on n'obtient pas toute l'attention qu'on estime mériter, on se mette en colère, on devienne déprimé, on commette quelques petites fautes (et le Rabbi en énuméra quelques-unes) puis même de plus graves (il donna encore d'autres exemples) et finalement - que D.ieu préserve - on décide de quitter le judaïsme entièrement».

Je quittai le Rabbi, retournai à la Yechiva et m'endormis. Cette conversation ne m'avait pas convaincu et je l'oubliai presque aussitôt. Mais quelques semaines plus tard, j'exposai en public quelques brillantes idées de Torah quand un de mes camarades s'exclama : «C'est n'importe quoi ! Tu as juste oublié un «Tossefot» (commentaire du Talmud)!» Cette remarque me fit rougir, je me mis en colère et décidai de ne plus me rendre dans la salle d'études durant quelques jours. Mais très vite, la colère devint dépression : je dormais le jour tandis que la nuit, je fréquentais des endroits peu recommandables. Je finis par abandonner la Yechiva.

Je me lançai dans les affaires, «oubliant» progressivement d'accom-

plir certains commandements ; je me mariaï avec une jeune fille non-pratiquante, nous avons des enfants et vivons exactement comme nos voisins. Mais un jour, mon fils âgé de huit ans est revenu en pleurant de l'école : ses camarades l'avaient traité de «sale Juif». Il voulait savoir ce que signifiait «Juif» et de plus «sale Juif» ; et pourquoi on l'avait abreuvé - lui ! - de cette injure. Je ne savais pas quoi lui répondre. Le lendemain, je remarquai en passant devant un kiosque à journaux le «Jewish Press». Je me suis dit que j'y trouverais peut-être la réponse. Dans le journal, il y avait une photo du Rabbi de Loubavitch et une précision : le Rabbi prononcerait un discours en public dans quelques jours. Je retins la date et me rendis au 770 Eastern Parkway. La synagogue était pleine à craquer. Je parvins à me faufiler dans les rangs et, à ma grande stupéfaction, quand je commençais à me concentrer sur ses paroles, je l'entendis affirmer que: «Si quelqu'un étudie la Torah sans aucun sentiment pour D.ieu Qui donne la Torah, il peut même arriver que si on n'obtient pas toute l'attention qu'on estime mériter, on se mette en colère, on devienne déprimé, on commette quelques petites fautes (et le Rabbi en énuméra quelques-unes) puis même des plus graves (il donna encore d'autres exemples) et finalement - que D.ieu nous en préserve - on décide de quitter le judaïsme entièrement !»

Je me rendis à deux autres réunions de ce genre à quelques mois d'intervalle et, à chaque fois, le Rabbi répétait cette phrase. La dernière fois, la réunion s'est terminée avec le passage de tous les participants devant le Rabbi pour recevoir de sa main le «Kos Chel Bra'ha», le vin de bénédiction. Moi aussi, je fis la queue ; inutile de préciser que j'avais bien changé depuis la dernière fois où je lui avais parlé... Le Rabbi m'adressa un large sourire et, tout en versant un peu de son verre dans le mien, il déclara : «Yehezkel, il est peut-être temps pour vous d'étudier la 'Hassidout !»

«Et c'est pour cela que je suis revenu étudier avec vous, Rav Kahn !» conclut Yehezkel.

Rav Tuvia Bolton - www.ohtmimim.org
traduit par Feiga Lubecki

Étincelles de Machia'h

Les Justes et les méchants

Dans les premières générations, il existait des Justes d'une absolue authenticité, proches du degré de prophétie et d'inspiration divine. Cependant, d'un autre côté, il existait aussi des gens d'un niveau spirituel dramatiquement bas, des «méchants» au plein sens du terme.

Dans ces dernières générations, alors que nous sommes dans l'ère des «talons de Machia'h», très près de sa venue, il n'existe pas de Justes parfaits mais, inversement, il n'y a pas non plus de «méchants» sans rémission.

(d'après *Charei Orah*, p.44) **H.N.**

L'IMMOBILIERE COMMERCIALE

Vous cédez une boutique?
Vous recherchez une boutique?

Contactez moi :

Jean-Pierre Kohn

01 47 47 44 56

FONDS- DROITS AU BAIL- MURS

Evaluation confidentielle sans engagement

L'IMMOBILIERE COMMERCIALE

Que des boutiques... depuis 20 ans

Carte professionnelle Hauts de Seine n°1712

contact@immobiliere-commerciale.com